

— Vite, vite, votre père se meurt..., il va passer, le prêtre n'arrivera pas à temps... Arrachez-lui quelque chose, un acte de contrition, un acte d'amour de Dieu...

Je me précipite..., mon père était dans les convulsions de l'agonie. On courut chercher M. le curé.

— Père chéri, m'écriai-je, ne meurs pas ! Mon Dieu, je vous en conjure, arrêtez la mort ! O Marie, conçue sans péché, ayez pitié de nous ! Vous tous, qui êtes déjà partis pour le ciel, ma mère, mes frères, je vous en supplie, venez vite près de nous ! Mon père, je t'en conjure, écoute-moi... Père chéri, pardonne-moi, c'est moi qui suis cause que tu n'es pas encore revenu au bon Dieu.... Si j'avais été plus sainte, j'aurais obtenu cette grâce.

Je criais plus que je ne priais. Enfin le pauvre mourant ouvre les yeux, il respire.

— Père bien-aimé, lui dis-je, n'est-ce pas que tu demandes pardon au bon Dieu de toute ta vie passée ? Oh ! je l'en prie, dis : oui !

J'entendis enfin sa voix :

— Oui, mon enfant, je le veux bien.

— Demande pardon surtout de tout ce que tu as dit et écrit contre la religion.

— Oui, mais je n'ai pas cru faire tant de mal.

— Père chéri, tu es bien malade ; je voudrais tant que tu rentres en grâce avec le bon Dieu !...

M. le curé n'arrivait pas, il était une heure du matin ; la neige, le verglas, rendait tout accès difficile ; les trois quarts d'heure d'attente me parurent un siècle ; deux nouvelles crises eurent lieu ; j'étais éperdue, près de mon père froid, inanimé : il semblait rendre le dernier soupir :

— Mon père, ne meurs pas, lui dis-je, attends, attends encore ! Marie Immaculée, voudriez vous finir votre fête en martyrisant ainsi le cœur de votre enfant ?

Enfin, la sœur vit entrer le prêtre :

— Frappez le dernier coup, dit-elle, voici M. le curé.

— Mon bon père, dis-je alors, tu sais bien que, devant le lit de mort de ma mère, tu m'as fait deux promesses.

— J'ai promis de ne pas me faire enterrer civilement ; je ne me souviens pas d'autre chose.

— Si, mon père chéri, tu as promis de ne pas refuser un prêtre à tes derniers moments ; eh bien ! c'est à présent qu'il faut exécuter ta promesse. N'est-ce pas, tu ne refuseras pas ?....